



*De tes demeures tu abreuves les montagnes,
la terre se rassasie du fruit de ton travail. Psaume 104,13*

Des fleuves d'eau vive

Saison de la Création du 1^{er} septembre au 4 octobre 2021

Septembre, mois de la Saison de la Création

Pour l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, le 1^{er} septembre est la journée de la Création. Le 4 octobre est dédié à François d'Assise. La Saison de la Création (jusqu'à présent « Un Temps pour la Création ») s'étend entre ces deux dates – il englobe aussi des fêtes d'origine protestante comme la Fête des récoltes et le Jeûne fédéral.

Le matériel de l'action 2021

Le matériel destiné à l'action *Saison de la Création (Un Temps pour la Création)* 2021 a été conçu et réalisé par un groupe de travail d'œco Églises pour l'environnement. Les personnes suivantes ont apporté leur contribution :

Chantal Brun, Verena Hammes, Antje Kirchofer-Griasch, Nadine Manson, Nils Phildius, Maurice Queloz, Daniel Schmid Holz, Kurt Zaugg-Ott.

Impressum

Dossier de travail

Saison de la Création 2021

Éditeur : œco Églises pour l'environnement

Case postale, 3001 Berne

www.oeco-eglise.ch

info@oeku.ch

Tél. 031 398 23 45

Rédaction, corrections : Kurt Zaugg-Ott, Claudia Baumberger, Nils Phildius, Marc Roethlisberger

Conception graphique, illustration et réalisation : pooldesign.ch

Impression : Läderach, Berne

Imprimé sur du papier recyclé

Copyright : © œco, Berne 2021

Remerciements

L'action Saison de la Création bénéficie du soutien des Églises cantonales et de leurs œuvres d'entraide. Les contributions financières les plus importantes proviennent des Églises réformées Berne-Jura-Soleure (www.refbejuso.ch/fr), de la Conférence des Églises de Suisse alémanique (www.kirchenkonferenz.ch), d'Action de carême (www.actiondecareme.ch) ainsi que de la Conférence centrale catholique romaine RKZ (www.rkz.ch/fr/aktuell). œco les en remercie très sincèrement, de même que toutes les Églises, paroisses et institutions non citées expressément ici.

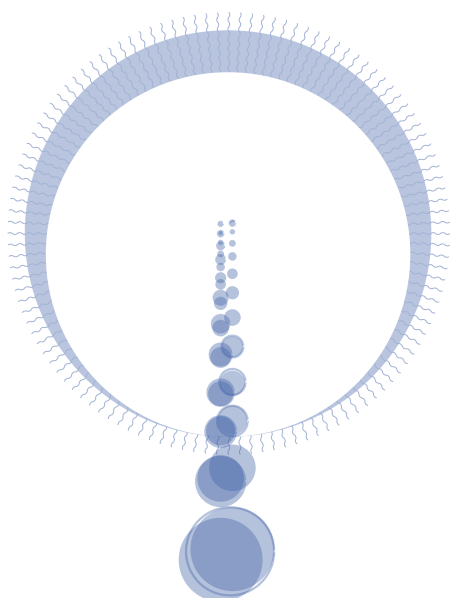


Table des matières

- 1 **Églises pour l'environnement: Éditorial**
- 2 **Le livre de la Genèse et l'eau – Pistes de prédication**
Nadine Manson
- 4 **Réminiscences d'eau – Pistes de prédication**
Ioan Moga
- 6 **L'eau dans la Bible**
Ulrich Luz
- 8 **Textes liturgiques**
- 16 **Propositions de chants**
- 17 **Expressions courantes, proverbes et autres textes**
- 18 **« Fleuves d'eau vive » – des frontières à franchir et des limites à respecter**
Otto Schäfer
- 20 **Notre lac de Constance**
Thomas Blank
- 22 **L'eau potable – précieuse et saine**
Georg Gewinner
- 24 **Idées pour les paroisses, l'enseignement et la formation des adultes**
- 27 **Excursions et autres activités**

Églises pour l'environnement

Les préparatifs en vue d'une Journée œcuménique internationale de la Création dans les pays germanophones ont débuté en février 2019, à l'invitation de la Communauté de travail des Églises chrétiennes d'Allemagne (ACK) à Munich. Il est apparu rapidement que la région du lac de Constance se prêtait particulièrement bien à une cérémonie commune. Les premières rencontres avec les paroisses situées au bord du lac de Constance ont pu avoir lieu par chance avant la pandémie de Covid-19 et le mot d'ordre de la cérémonie, « Des fleuves d'eau vive », n'a pas tardé à être trouvé. La suite des préparatifs s'est déroulée de manière virtuelle. Si la situation le permet, le 4 septembre 2021, nous espérons être présents sur place à Bregenz, Lindau et Romanshorn pour la Journée œcuménique de la Création. Des informations plus complètes, un livret de célébration et une possibilité de s'inscrire sont à disposition ici : www.schoepfungstag.info.

Nous vous faisons parvenir en même temps la version française du dossier de travail ; ce document pourra vous être utile pour préparer une célébration dans votre paroisse. La saison de la Création se terminera par un service œcuménique le 2 octobre à la cathédrale Saint-Pierre de Genève à 18h30.

Cette brochure a été préparée par un groupe de travail de l'association œcuménique œco Églises pour l'environnement et réunit des articles rédigés par des auteurs des trois pays appartenant à différentes confessions chrétiennes. La Saison de la Création ne doit pas sa vitalité en premier lieu à de grands événements centraux mais aux multiples activités organisées au niveau local et à l'engagement sur place pour la sauvegarde de la Création – un objectif plus urgent que jamais. C'est pourquoi nous nous réjouissons tout particulièrement de pouvoir mettre à votre disposition une version de la brochure axée plus spécifiquement sur la Suisse romande.

Anne Durrer, secrétaire générale de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse, Berne

Verena Hammes, directrice de la Communauté de travail des Églises chrétiennes d'Allemagne, Francfort-sur-le-Main

Esther Handschin, secrétaire du Conseil Œcuménique des Églises en Autriche, Vienne

Le livre de la Genèse et l'eau – Pistes de prédication

Nadine Manson

Piste 1 : l'eau, la foi¹ en nous

A l'instar de toutes ces choses qui nous sont quotidiennes et vitales, l'eau est incontournable dans nos existences. Il faut boire pour vivre. Et notre corps est composé de plus septante pour cent d'eau. Pourtant lorsque nous nous regardons, nous ne sommes pas frappés par l'eau dont nous sommes constitués. Je veux dire que nous n'avons guère l'impression de ressembler à des bocaliers remplis d'eau ou à des aquariums ambulants. Le récipient humain qu'est notre corps ne dégouline pas d'eau à chaque mouvement. Plus de septante pour cent d'eau !

Il en va de même avec notre foi. Cette foi, nous dit la Réforme, est cette chose déposée en nous toutes et tous par Dieu. Une foi constitutive de notre humanité, tout comme l'eau l'est de notre corps. Cette foi coule dans nos veines et nous nourrit que nous le sachions ou non, que nous l'acceptions ou non. La foi n'est pas quelque chose qui se gagne, elle est un don offert à chacune et chacun par Dieu. Tel est la conviction de la Réforme. À l'image de l'eau qui est présente sur terre, donnée gratuitement par Dieu dès le commencement.

L'analogie peut se développer sur la gestion de cette denrée, l'eau, et la gestion de notre foi. En prenons-nous soin ? En sommes-nous conscients ? Savons-nous, vou-

lons-nous la partager ? Que nous apporte-t-elle ? L'eau en nous est comme la foi en nous. Elle est là et nous pouvons ne pas en être toujours bien conscients. Elle est unique et à la fois commune.

Rien n'est comparable à l'eau sinon la foi elle-même. Insaisissable dans sa structure, en constant dynamisme, prenant la forme de tous les contenants sans en conserver aucune, capable de percer la roche sans pourtant s'opposer à quoi que ce soit, bonne à tous les êtres sans rien demander à personne, origine du Ciel et de la Terre, mère de toutes choses, l'eau est l'alpha et l'oméga de la vie, l'expression de Dieu.

Piste 2 : l'eau, notre histoire avec Dieu

- a. L'eau est d'abord source et puissance de vie. Sans elle la terre n'est qu'un désert aride, pays de la faim et de la soif, où tout est voué à la mort. La représentation du monde faite dans le livre de la Genèse distingue les « eaux d'en haut », contenues par une membrane translucide appelée firmament, qui forment le ciel, et les « eaux d'en bas », sur lesquelles repose la terre, qui constituent les mers et les réserves souterraines d'où jaillissent sources et fontaines. Avant même le processus de la Création, il est dit que « l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux » (Gn 1, 2). C'est Dieu qui est maître des eaux, et donne la pluie au temps voulu, retient l'eau des mers, abreuve la terre et la comble ainsi de richesses (Ps 65, 11).
- b. L'eau est aussi puissance de mort. L'inondation dévastatrice qui bouleverse la terre et engloutit les vivants. Mais l'eau a aussi un côté maléfique, lorsqu'elle recouvre la terre. C'est le cas du Déluge (Gn 6, 5–8, 22), qui noie tout et d'où ne sortent que quelques êtres vivants. Ou de la Mer Rouge refluant sur les Égyptiens (Ex 14, 28). Le peuple hébreu pense d'ailleurs que la mer est un endroit peuplé par les démons et les forces mauvaises, sans doute parce qu'elle est

1 « La foi, écrit Luther, est l'œuvre de Dieu, non de l'homme » ; et ailleurs : « le Christ est présent en nous par la foi ». Bucer dit que Dieu 'implante' la foi en nous. Calvin déclare que la foi, « c'est le Christ qui habite en nous ». Parmi les théologiens de notre siècle, Barth écrit : « la foi est la libre venue de Dieu dans l'homme » ; Bultmann déclare : « la foi ne peut pas provenir de l'homme ... la foi ne peut être qu'une création de Dieu dans l'homme. » Tillich affirme : « la foi n'est pas un acte humain, bien qu'elle se produise en l'homme : la foi est l'œuvre de l'Esprit de Dieu ». Il ne faut donc pas voir dans la foi seulement quelque chose qui se trouve dans l'être humain, une croyance ou un sentiment qui relève de son intériorité. Il s'agit avant tout d'une relation prenante et vivante où Dieu a l'initiative.

Le verre d'eau fraîche et le sacrement des pauvres

Dans Mt 10,40-42, le « verre d'eau fraîche » est l'expression la plus tangible de l'amour du prochain ; et : dans son prochain, le Christ lui-même est omniprésent. Le père de l'église Jean Chrysostome (344-407) en a déduit qu'à côté du sacrement de l'autel (la Sainte Cène), il y avait aussi un sacrement des pauvres et que les deux ne devaient jamais être séparés. Dans la mégapole de Constantinople, Chrysostome avait en permanence sous les yeux la misère sociale et il enjoignit sa commune de faire preuve d'une solidarité active. Le nom de ce prédicateur et évêque d'exception, Chrysostome, signifie « à la bouche d'or ». Mais il ne considérait ni les belles paroles ni les rituels festifs comme une fin en soi. Son « sacrement des pauvres » fondé sur l'exemple du verre d'eau fraîche est une pensée théologique qui interpelle, pas seulement l'église d'Orient mais l'œcuménisme en général.

changeante : la houle rend malade le marin, les tempêtes sont violentes, les lacs eux-mêmes attirent les orages.

- c. L'eau est aussi purifiante. Elle lave les personnes et les choses, de la saleté physique et les manquements spirituels.

L'eau lave et purifie. Si l'eau sert à éteindre la soif, elle permet aussi de laver les aliments, les vêtements, les corps. Elle devient alors expression d'une purification intérieure, quand l'être humain se sait sali par ses manquements, ses défaillances.

Conclusion : l'eau et notre histoire avec Dieu

C'est Dieu qui donne la vie – don gratuit. C'est Dieu qui pallie la distance en Christ, qui en Christ nous a sauvés.

A l'instar de Tertullien, nous pourrions conclure : « Nous autres, petits poissons, comme notre Poisson, le Christ-Jésus, nous naissons dans l'eau et nous ne sommes sauvés qu'en demeurant dans l'eau. »

Bibliographie

- Kongolo, Chijika. « Les lustrations d'eau dans les écrits bibliques. » Laval théologique et philosophique, volume 57, numéro 2, juin 2001, pp. 305-318.
- F. Manns, Le symbole eau-esprit dans le judaïsme ancien, Jérusalem, Franciscan Printing Press, 1983.
- www.etudes-revelations-bibliques.com/tag/l%27eau/
- www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-1499-Eau.htm
- www.lemieuxetre.ch/eau/frame_eau_histoires_symbolique.htm
- www.andregounelle.fr/protestantisme/cours-1998-8-la-grace-et-la-foi.php

Nadine Manson, de mère anglicane et de père luthérien, a étudié la théologie réformée à Paris/Montpellier (France), Louisville (USA) et Leyde (Pays-Bas), pour exercer un ministère pastoral en paroisse. Depuis 2019, elle est chargée des questions liturgiques auprès de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS).

Réminiscences d'eau – Pistes de prédication

Ioan Moga

« Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7,38).

Deux souvenirs que j'ai gardés de ma petite enfance dans la Roumanie communiste des années 1980 sont liés à l'eau.

Premier souvenir : celui de l'eau de la rivière empoisonnée par des produits chimiques en bordure du village où mon père a passé les premières années de son sacerdoce. Comme il n'y avait plus aucun poisson dans la rivière Olt (l'un des plus grands affluents du Danube en Roumanie) à cause de la pollution chimique, les habitants du village apportaient leurs détritiques à la rivière. « Nous allons à l'Olt » – une expression tout à fait familière pour mes oreilles d'enfant – signifiait entre autres « nous allons jeter nos ordures ménagères ». Pour rendre justice aux habitants du village, il faut préciser qu'alors, il n'y avait presque que des déchets verts, car le plastique était encore une rareté au village. Cependant : la rivière devait tout emporter. Peut-être est-ce la raison pour laquelle j'avais tellement peur de cette rivière : elle m'impressionnait parce qu'elle pouvait « avaler » de telles quantités... L'eau, un bouc émissaire de la civilisation. L'eau qui se transforme en bouillie morte. On pourrait dire aussi : emblème des catastrophes écologiques de notre époque, de la stupidité antiécologique. Mais face à ce tableau, nous n'avons pas non plus à prétendre être « corrects » du point de vue écologique : nous ne pourrions pas imaginer des canalisations sans eaux usées. Nous payons pour cela, mais nous acceptons que l'eau soit aussi de l'eau sale.

Second souvenir. Changement de lieu : un quartier ouvrier en bordure d'une jolie petite ville dans les Carpathes. L'eau du robinet sent mauvais et a un goût de chlore. Mon père nous emmène tous les deux jours dans la forêt voisine, des jerricanes à la main (que l'on utilisait autrefois pour le vin) et rapporte de l'eau de source de la forêt. L'eau jaillit directement du sol. Nous ne sommes pas les seuls. C'est une astuce secrète parmi les habitants des immeubles préfabriqués : de l'eau de source fraîche provenant de la forêt, à l'ombre des blocs de béton. C'est là que j'ai découvert pour la première fois ce qu'est l'eau vive

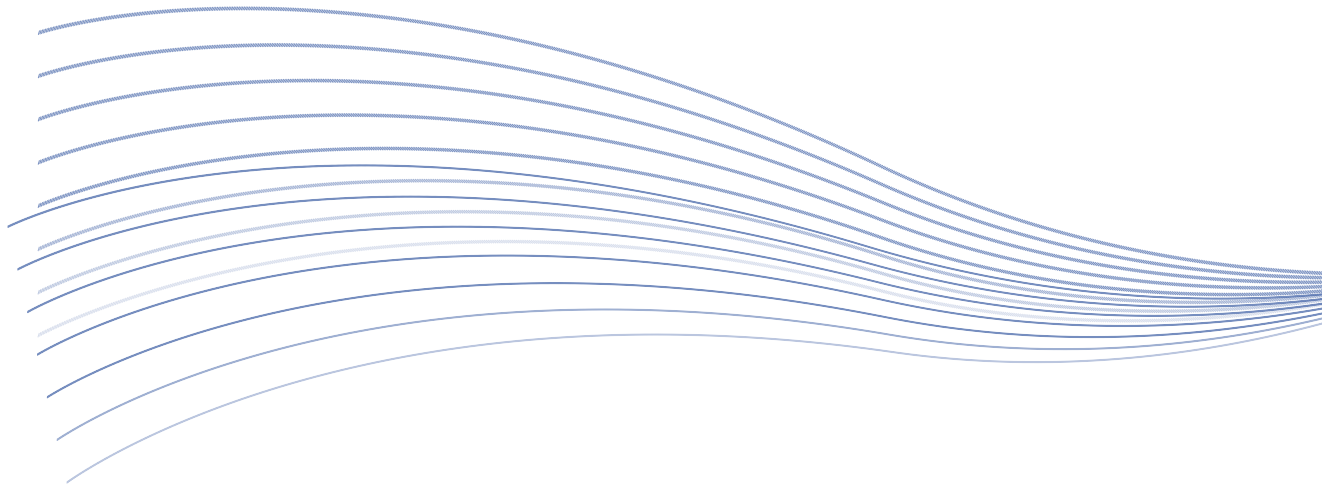
jaillissant directement de la source. Cette eau est goûteuse, fraîche, désaltérante et saine.

Entre-temps, 40 ans plus tard, les rapports ont changé dans ces deux endroits de mes souvenirs. Dans la rivière Olt, il y a de nouveau abondance de poissons, c'est un cours d'eau propre. Il a continué de couler jusqu'à ce qu'il surmonte la mort écologique. Il a ressuscité – grâce à Dieu. Et grâce aux humains aussi qui ont compris quelque chose. Ou bien non ? Car dans l'autre endroit de mes souvenirs, c'est exactement l'inverse : l'ancienne forêt et son eau de source ont disparu sous le béton. Les maisons de vacances jaillissent du sol comme l'eau fraîche autrefois. D'un côté, la source étouffée par le béton, de l'autre, la rivière ressuscitée.

Alors et maintenant, ces images d'eau à connotation biographique ne sont pas seulement emblématiques de notre attitude ambivalente face à la Création ; ce sont aussi des images bibliques. Car déplorer les petites et les grandes catastrophes de notre époque ou s'engager activement pour une gestion économe de nos ressources environnementales – ce n'est pas le sens complet du message biblique. L'écologie et la pratique écologique sont une composante mais ne représentent pas la totalité de la spiritualité chrétienne. En même temps, vivre comme chrétien croyant sans assumer activement sa responsabilité écologique est en soi une contradiction.

Le Christ part du principe que les humains connaissent et savent apprécier l'eau vive et n'auraient jamais l'idée d'étouffer une eau de source de cette qualité sous le béton ou de la transformer en une bouillie morte polluée par des produits chimiques. Il présuppose simplement que notre sens écologique fait partie de notre nature humaine. Il présuppose ainsi un rapport existentiel à cet environnement, Création de Dieu. Nous sommes souvent en retrait par rapport à cette supposition.

Le Christ fait encore un pas de plus : la soif n'est pas seulement un besoin existentiel, elle signifie aussi rela-



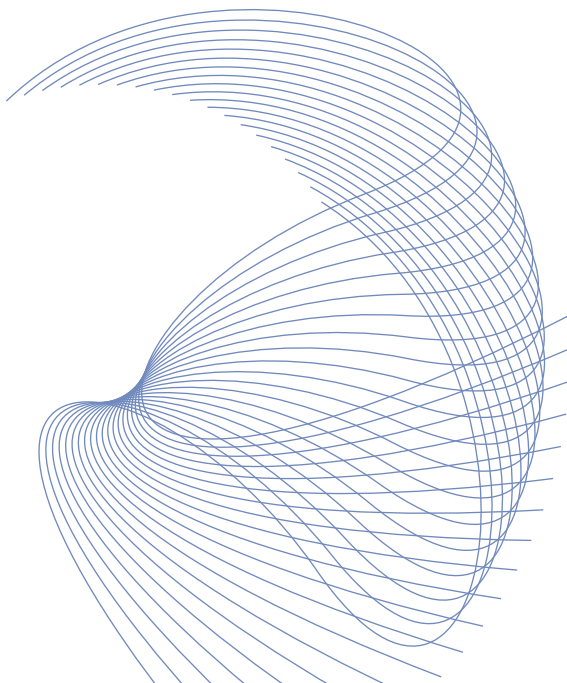
tion. De quoi ai-je soif ? Si j'ai goûté une fois à l'eau vive (par ex. dans la forêt de mon enfance) je ne veux plus jamais boire de l'eau du robinet sans agents pathogènes, fortement chlorée. Les deux sortes d'eau apaisent ma soif, mais différemment. Je n'ai pas seulement soif, j'ai un rapport qualitatif avec cette source. Ma soif est reliée à quelque chose, elle doit être étanchée, mais pas n'importe comment, au moyen de quelque chose de précis.

La soif du Christ ne peut pas être confondue avec autre chose. Elle peut commencer par la nostalgie d'un sens existentiel, mais une fois identifiée, cette soif n'est comparable à rien d'autre. Pourquoi ? Parce qu'elle permet à l'être humain de se transformer d'un être consommateur en un être créatif, d'un être assoiffé à la source elle-même. L'image de l'eau de source devient une réalité intérieure. L'être humain peut – au fond de lui – se transformer d'un être assoiffé en une source, tant qu'il croit en Christ et laisse entrer en lui le saint Esprit – c'est ce que dit Jean 7, 38.

Plus vite dit que fait (ou vécu), d'autant plus que dans notre existence biologique, nous trouvons, goûtons et

reconnaissons de plus en plus rarement l'eau vive. L'eau que contient une bouteille en PET est aussi de l'eau mais elle peut plus difficilement servir d'image biblique que mes réminiscences d'eau ambivalentes, proches de la nature. L'eau est davantage qu'un simple produit ; c'est un endroit, une réalité, une expérience vécue. C'est là que la foi peut et devrait trouver appui. Le rituel orthodoxe du baptême d'eau le 6 janvier – la bénédiction des eaux – est ce qui, pour moi, transmet le plus fortement cette impression. Le caractère cosmique de la foi.

Alors : où est comment devrions-nous commencer ? En mettant au jour, en soutenant ou en préservant des endroits où l'eau vive est (encore) une réalité tangible. Une réalité qui témoigne de la beauté de cette Création, d'être en permanence le destinataire des dons de Dieu, mais aussi une réalité métaphorique de la vie spirituelle. Sans avoir une vraie réminiscence de l'eau, les paroles bibliques du Christ « des fleuves d'eau vive » restent un code difficile à déchiffrer.



Ioan Moga est professeur adjoint pour la théologie orthodoxe à l'Université de Vienne.